

se décider à prendre le parti de commencer d'en finir au sujet de la formation d'un ministère. On parle déjà de cinq ou six rumeurs différentes. Des gens assurent qu'avant quinze jours il se sera passé du nouveau. Il n'est pas impossible que cela soit possible; dit Mr. Viger, mais il est possible aussi que cela soit impossible; et il ajoute: comme en définitive ce qu'il y a de plus impossible c'est le possible et de plus possible l'impossible il serait fâcheux dans cette dernière hypothèse de ne pas voir le ministère actuel définitivement considéré comme provisoire au lieu d'être provisoirement considéré comme définitif; c'est là tout simplement que gît la difficulté. On ne s'entend pas, comme dit l'*Aurore*. Beau dommage. On s'y perdrait à moins.

La feuille qui soutient et que soutient Mr. Viger se récrie contre les bruits qu'on fait courir au sujet de la formation de nouveaux ministères. Elle appelle cela des cancanes!... la commère!

Il paraît que Mr. Lafontaine et Mr. Hincks sont allés inscrire leur nom sur le livre de visites du gouverneur. C'est sans doute cela qui a fait dire que ces messieurs étaient de nouveau dans les papiers de son Excellence.

On dit que depuis qu'on parle de la chute du ministère Viger l'*Aurore* est comme l'oiseau sur la branche... sur le *juchoir* serait plus correct.

Les journaux tories disent que son Excellence se porte comme un charme! O diantre vont-ils chercher leurs comparaisons? que peut-il y avoir de commun entre un charme et Sir Chs. Metcalfe!

L'*Aurore* disait que lorsque Mr. Barthe parlait aux électeurs d'Yamaska ses partisans étaient *tout oreilles*. Personne encore n'a réclamé contre cet *avance*.

Le *Pilot* dit que la théorie du gouvernement responsable tel que l'entendent les ministres n'a rien à souffrir des débats qui ont eu lieu dans le Parlement impérial; toute la difficulté roule maintenant sur une fausse représentation des faits. *Le Pilot*! mais voilà cent ans que la colonie demande justice et qu'on la lui refuse simplement en conséquence de fausses représentations. Le fait le plus évident est que les ministres anglais voient dans nos affaires tout aussi clair que nous-mêmes; mais dit le proverbe: Il n'est pires aveugles que ceux qui ne veulent point voir. Quand des *gas* de l'espèce des Stanley, des John Russell, des Robert Peel font les ânes on doit se douter que c'est absolument pour escamoter de l'avoine.

*Dangers de l'exemple.* Depuis que l'administration s'est fixée à Montréal les caisses privées ne sont pas plus en sûreté que la caisse publique. Les journaux de cette ville ne contiennent guères plus que des récits de vols, d'escroqueries, de fractions etc etc. Il y a pourtant encore une différence consolante, c'est qu'on peut se procurer l'agrément de casser la tête aux petits voleurs ou au moins les faire pendre, tandis que les gros, eux, pendent leurs victimes.

L'extrait suivant d'une lettre écrite à la *Minerve* mérite certainement une place dans le *Fantasque*:

"La chambre est décorée, et la musique consiste en trois violons, et un fifre joués par le Dr. Smith, qui laisse la table pour emboucher l'instrument, à chaque air qui vient après une santé."

Voilà en vérité qui est impayable! mais qui paiera les violons... et le fifre joué par le Dr. Smith? Le peuple probablement qui dans tout cela est encore payé pour joué que le et les trois violons.